

#### 4. Psoriasis à la tête :

Tête (Head, eruption, p. 117)

Scales (écailleuse) à combiner avec scurfy (furfuracée, pelliculeuse).

Et avec crusts and scales (croûtes et écailles).

Et ne prendre que ceux qui se trouvent également dans psoriasis à la peau  
- p. 1316.

On aura ainsi les remèdes suivants, dont on déterminera le simillimum selon les autres symptômes du malade :

Alum., ARS., ARS-I., Aur., Calc., Calc-s., Chin., CLEM., DULC., iod., Iris,  
Kali ars., kali c., kali p., Kali s., LYC., MERC., Nit-ac., Petr., Phos.,  
PHYT., PSOR., Rhus t., Sars., SEP., sil., SULPH., Thuy..

Dr P. Schmidt.

\*

\*      \*

#### LE CONGRES DE MONTREUX

Le Congrès de Montreux a donc lieu, ce congrès de Montreux qui a donné tellement de soucis à son organisateur, parce que dans cette région il est quasi impossible de faire quoi que ce soit à cette époque, car Montreux depuis le mois de février a ses hôtels complets et retenus pour tout l'été. Nous avons compté sur 300 personnes, on nous avait dit que si nous en avions 100 ce serait déjà fort bien, nous étions 269 et la salle du Congrès était toujours très fréquentée. Le Dr Pfister qui organisait ce congrès a réussi le tour de force d'obtenir le premier jour la présence du Président de l'Association suisse des Médecins, du Président de la Société Vaudoise de Médecine, et d'un représentant de la Société des Médecins de Vevey - Montreux, donc des trois personnalités représentant la Médecine Officielle de la Suisse, du canton et de la ville de Montreux ! J'avoue que c'est là un tour de force. Et tous les trois nous ont parlé d'une façon particulièrement sympathique. D'autre part, nous avons eu une conférence de presse intéressante avec des représentants des journaux de Genève, de Lausanne et de Montreux qui nous ont posé des questions fort intelligentes et qui pour une fois ont publié dans leurs journaux des choses sensées, sans erreurs et qui ont profité de tout ce que nous leur avons dit :

Voilà d'abord ce qui a été écrit dans le journal de Montreux :

"Les disciples de Samuel Hahnemann au Pavillon".

"Depuis hier matin jusqu'à demain soir, Montreux est le siège du XXIVe Congrès de la Ligue Internationale de Médecine Homoéopathique. Quelque 250 médecins venus de 14 pays différents sont réunis au Pavillon dans le but de confronter le résultat de leurs expériences et pour propager la doctrine. Le Congrès de Montreux est un jubilé car il célèbre le 150e anniversaire de la publication de l'Organon, bible de l'Homoéopathie. C'est dans cet ouvrage

que le médecin saxon Samuel Hahnemann, fondateur de l'homoéopathie, pose ses principes thérapeutiques qui consistent à traiter les maladies à l'aide d'agents qui déterminent une affection analogue à celle que l'on veut combattre. Utilisés à doses infinitésimales, obtenues par dilutions successives, les produits toxiques manifestent une action inverse de celles qu'ils ont à fortes doses et s'opposent ainsi aux troubles morbides. Médecine de l'analogie appelée aussi médecine toxico-mimétique, l'homoéopathie ne base pas sa pharmacologie sur l'expérimentation des animaux dont les réactions sont trop éloignées de celles de l'être humain. Ceux sur qui l'on procède à des expérimentations ne sont pas des malades mais des sujets aussi sains que possible et en particulier les médecins eux-mêmes.

Une partie des travaux du Congrès est consacrée à l'étude de l'Organon. Par ailleurs les homoéopathes développent trois sujets essentiels : l'Art d'interroger les malades, les maladies aiguës et les cas d'urgence, ainsi que l'action de l'homoéopathie dans les maladies mentales. Ce soir une conférence publique sera donnée au Pavillon par le Dr Duprat de Genève sur le titre : "Comment on devient médecin homoéopathe et pourquoi on le reste". Hier matin le Dr Pfister de Clarens a souhaité la bienvenue à ses nombreux collègues après avoir souligné que les valeurs morales sont de plus en plus délaissées dans un monde en proie à la haine. Il montra comment l'être humain est souvent réduit par les spécialistes à l'état de petits laboratoires chimiques. Il insista sur la nécessité de suivre l'exemple de la nature.

Le Dr Gagliardi de Rome, président de la Ligue, félicita les organisateurs du Congrès, en particulier le Dr Pfister, et célébra en termes délicats les beautés de notre pays avant de rendre hommage à Samuel Hahnemann dont la doctrine toujours actuelle, se caractérise entre autres par le dogme de l'individualisation, ce qui fait de l'homoéopathie une "médecine de la personne".

Les Docteurs König, Rivier et Anex, respectivement présidents de l'Association Suisse des médecins, de la Société Vaudoise de Médecine, de la Société des médecins de Vevey - Montreux apportèrent le salut des médecins allopathes, en relevant que, quelles que soient les divergences de doctrine dont se réclament les médecins, l'essentiel est qu'ils fassent preuve de compréhension mutuelle pour le plus grand bien des malades. Monsieur le Syndic Mayer, président du Conseil administratif, souhaita la bienvenue au nom des autorités; il parla de Montreux ville de tourisme, ville internationale, terre de rencontre et de rêve.

Au cours de cette séance d'ouverture, les congressistes et leurs invités eurent la joie d'entendre le jeune pianiste, Thomas Vasary, qui interpréta magistralement des oeuvres de Liszt et Chopin. En fin de matinée ils se retrouvèrent sur la terrasse du Pavillon où ils firent honneur à l'apéritif offert par la ville de Montreux. Hier après-midi le Congrès a repris ses travaux et ce soir il s'est rendu à Evian en bateau".

Et maintenant voici ce qu'on dit dans la "Tribune de Genève" où on a beaucoup de peine, en général, à arriver à publier des articles.

"La Société Suisse des Médecins homoéopathes, que préside le Dr Pfister de Clarens, a ouvert jeudi le XXIVe Congrès International qui coïncide avec le 150e anniversaire de l'Organon, cette oeuvre de base due à Hahnemann. La Ligue Internationale a choisi la Riviera Vaudoise pour permettre à ses

membres de confronter les résultats de leurs expériences et pour témoigner de l'intérêt de leur Doctrine. Dans le comité d'Honneur de la Ligue Internationale nous signalons aux côtés du Dr Mattoli de Florence, des médecins genevois, les Drs. Schmidt et Jaccard, et le Dr Nebel de Genève également, vice-président du groupement international pour la Suisse.

La séance d'ouverture fut ouverte par le Dr Pfister qui saluait plus de 200 de ses confrères internationaux dont plusieurs sont arrivés des Etats-Unis, du Canada, du Mexique, d'Amérique du Sud et des Indes. La réunion de Montreux entend honorer de façon particulière le médecin saxon, Samuel Hahnemann, contemporain de Goethe et de Napoléon, fondateur de l'homéopathie, dont le livre fondamental, l'Organon, a été traduit dans une quinzaine de langues.

Plaidoyer vivant, coloré, un romain, le Dr Gagliardi, Président international de la Ligue, dans son discours d'ouverture développa un exposé fort suggestif, imagé et enthousiaste en faveur de l'homéopathie et de la pensée médicale que l'on doit à Hahnemann. L'orateur analysa également divers chapitres de l'Organon dont l'application a largement fait ses preuves auprès d'innombrables malades. Les vérités énoncées par le savant de Saxe restent toujours vivantes. En 1960 elles offrent le même intérêt qu'en 1810. Le praticien évoqua les raisons, la valeur de cet Art de guérir qu'est cette science médicale particulière; il en définit ses bases scientifiques et les résultats de cette thérapeutique.

Le Congrès de Montreux dans son étude de l'Organon s'attachera spécialement à trois sujets essentiels : l'Art d'interroger en fonction de la technique nouvelle mise actuellement au point à cet effet; l'intervention de l'homéopathie dans les cas urgents et les maladies aiguës qui réclament des interventions rapides et efficaces ainsi qu'efficaces, et enfin l'action de l'homéopathie dans les affections mentales. L'orateur conclut en souhaitant une collaboration toujours plus efficace qui devrait unir médecins allopathes et médecins homéopathes. La théorie et la pratique d'Hahnemann et de ses adeptes ne fondent pas la pharmacologie sur l'expérimentation animale car les réactions des animaux sont fort éloignées de celles de l'être humain. Et l'orateur conclut en rappelant que cette thérapeutique, par le dogme de l'individualisation qui la caractérise, est véritablement une médecine de la personne à la fois prophylactique et curative.

Ce XXIVe Congrès International reçut les salutations et les compliments d'une série de personnalités : les Docteurs König, Président de l'Association Suisse des Médecins, Dr Rivier, Président de la Société Vaudoise de Médecine, Dr Anex représentant de la Société de Médecine de Vevey et Montreux et Mayer, Syndic de la ville de Montreux. Puis se furent les rapports techniques et scientifiques de douze vice-présidents de la Ligue Internationale, notamment du Dr Nebel de Genève. Dans la journée, les premiers travaux furent présentés par des praticiens de Leipzig, de Hamern, New York et Zwickau, sans omettre le Dr Künzli de St Gall. C'est jeudi matin que le Docteur P. Schmidt de Genève a développé une importante communication sur l'Art d'interroger, et dans la journée il a traité de l'Homéopathie dans les cas d'urgence. Dans la soirée, le Dr Duprat de Genève fit une conférence publique. L'important congrès scientifique qui réunit les plus grandes sommités mondiales homéopathiques se terminera dans la soirée de vendredi par un dîner aux flambeaux

au Château de Chillon."

Et voici la "Gazette de Lausanne" avec le titre suivant :  
"Des médecins Homoéopathes du monde entier on ouvert leur XXIVe Congrès hier à Montreux.

Mercredi matin s'est ouvert à Montreux le 24ème Congrès International de médecine homoéopathique. Ce Congrès qui réunit près de 300 médecins venus de toutes les parties du monde, s'il va permettre plus d'un échange entre les praticiens de celle que l'on a appelé la "Médecine des semblables", marque surtout l'anniversaire de la parution, en 1810, de l'Organon de l'art de guérir. C'est en effet il y a 150 ans que Samuel Hahnemann fondait l'homoéopathie et consignait dans son Organon la somme d'un art qui s'est répandu dès lors dans le monde entier.

Elève de la Faculté de Vienne, Hahnemann, originaire de Saxe, se détache très vite de la pratique d'une science brutale, celle d'un Broussais, par exemple, médecin de l'Empereur, grand seigneur s'il en fut; car on ne le souligne pas assez dans plus d'un de ses écrits et qui avait été attaqué en 1628 par la doctrine de Harvey, sur la circulation du sang, son enseignement et ses conseils se pratiquent encore largement.

Il n'est pas inutile en effet de rappeler que les déductions de S. Hahnemann sont contemporaines d'une science arrêtée encore à des principes et à des us périmés. Aussi est-ce contre ceux-ci que le médecin Saxon, réunit la somme de ses expériences et fonde sa méthode. Parti des principes des analogies perçues partout dans l'ordre naturel de l'univers, il indique une thérapeutique nouvelle, qui est fondée sur une pharmacopée de son temps, ce qui fait dire à d'aucuns qu'il s'agit là d'une "Médecine Louis XVI". C'est cependant cette thérapeutique inductive, celle de la guérison du mal lui-même qui permet encore de nos jours de réussir plus d'une guérison et de remporter l'adhésion de nombreux représentants du corps médical.

Placée sous la direction du Dr A. Pfister, de Clarens, la conférence inaugurale a permis à diverses personnalités de s'exprimer à la tribune du dit Congrès. C'est ainsi qu'ont pris la parole tour à tour le Dr König, Président de l'Association Suisse des Médecins, le Dr A. Gagliardi, de Rome, Président de la "Liga Homoeopathica Internationalis Medicorum", le Dr Anex, de l'assemblée des Médecins de Vevey et Montreux, Monsieur A. Mayer, Syndic de Montreux, ainsi que le Dr J.L. Rivier, président de la Société Vaudoise de Médecine.

#### L'ART DE QUESTIONNER

Ce dernier orateur qui tient à souligner son attachement à la médecine moderne relève pourtant, au bénéfice de ses confrères gagnés à la cause de l'homoéopathie, la qualité d'une méthode en laquelle la réflexion et la méditation ont une part importante. Il se félicite, par exemple, de ce qu'une partie importante des travaux du XXIVe Congrès soit consacrée à l'art de questionner le malade. D'ailleurs, si cette pratique devait disparaître, ce serait au détriment de la médecine, qui marquerait là un net appauvrissement sur le

plan humain. C'est pourquoi, achève le Dr Rivier, en s'adressant aux participants à cette conférence inaugurale, cette école a une grande valeur.

#### NOMBREUX ORATEURS.

Enfin avant que ne soit levée cette première séance, sont entendus les Médecins homoéopathes délégués de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, des Pays-Bas, de la Belgique, de l'Autriche, de l'Espagne, de l'Argentine, du Mexique et de la Suisse, exposant l'état et le développement de l'homoéopathie dans leurs pays respectifs.

Quant aux autres journées (le Congrès va étendre ses travaux jusqu'au 29 juillet) elles seront consacrées aux problèmes suivants : "l'Art de questionner le malade", "l'Homoéopathie dans les cas d'urgence" et "l'Homoéopathie dans les maladies mentales".

\*

\*      \*

Dr Schmidt :

Vous reconnaîtrez qu'il est très sympathique de lire ces articles publiés sur le Congrès de Montreux.

L'organisation de ce Congrès était très bien faite. Le Dr Pfister s'était donné la peine de lire tous les travaux, non pas pour en faire un résumé, mais pour compter le nombre de mots et connaître ainsi la longueur de la communication, ce qui lui permettrait d'organiser son horaire, évitant les travaux qui pourraient se chevaucher ou les temps morts entre deux courtes communications. Seuls les Anglais ont été défavorisés, et ils l'ont manifesté, car il y avait 2 Américains et 6 Anglais et l'on n'a pas voulu pour ces 8 personnes faire les frais de plusieurs milliers de francs pour des traducteurs. On a préféré faire traduire les exposés en anglais et les leur remettre; ils ont pu suivre ainsi les travaux étrangers, mais n'ont pas pu prendre part aux discussions.

Nous avons eu au cours de ces conférences la présence d'un Indou, le Dr Patel et de son yogui qui l'accompagnait en sari orange et qui avait du reste assez bonne allure. Il nous a à tous distribué des brochures; c'est ce yogui qui a fondé un hôpital dans l'Etat de Karala. Ils connaissent leur homoéopathie en général fort bien. Ils auraient voulu que nous leur donnions une attestation officielle disant que l'homoéopathie telle qu'elle est ne doit pas s'occuper ni connaître l'allopathie. Ces gens-là sont très entiers, et ne comprennent pas qu'un médecin doit avoir une culture générale. Et le Dr Patel avait envoyé à l'avance une conférence sur ses expériences avec les dilutions quinquaginta-millésimales. Il a fait soit disant 50 000 applications de remèdes à ces dilutions et il apportait le fruit de ses expériences. Mais, malheureusement, j'avais eu le temps de lire cette communication avant le Congrès!

C'était tellement épouvantable que j'avais préparé une critique serrée, car je ne pouvais accepter de pareilles affirmations. Et j'ai été obligé, très poliment, de lui dire que lorsqu'on se déclare très hahnemannien et lors-

qu'on fait des expériences sur l'être humain, il faut les faire comme Hahnemann l'a dit. Je l'excuse parce qu'il s'est basé sur la traduction anglaise de l'Organon; or cette traduction de la 6e édition est tellement mal faite qu'on ne comprend rien du tout à la préparation des cinquante millésimales. Ces dilutions doivent toujours être données sous forme liquide; or le Dr Patel les a prescrites en globules ou en solution dans l'alcool. Ce qui est totalement contraire à la technique donnée par Hahnemann. Mais là où il exagère vraiment c'est dans le récit de ses cas cliniques. Voici un cas de "Manie puerpérale" qui est le bouquet du bouquet ! C'est l'histoire d'une personne de 58 ans, (pour une manie puerpérale, je ne sais pas très bien comment cela s'est passé ! je sais bien que dans la région du Hunda, il y a des femmes qui ont encore leurs règles à 65 ans. Mais c'est tout de même là quelque chose d'exceptionnel). Il nous dit qu'il s'agit d'une femme accouchée par césarienne; l'enfant ne survécut pas; au 8e jour la patiente a commencé à faire de la fièvre et elle est tombée dans un état semi-conscient. On l'a bourrée d'injections, on lui a fait une ponction lombaire (c'était dans un hôpital allopathique) puis on a prié le mari d'emmener sa femme à la maison, et c'est ce qu'on a fait; comme les choses allaient plus mal on a alors demandé au Dr Patel de s'en occuper. Et voici les symptômes sur lesquels il a basé sa prescription qui était Gelsemium :

- elle était dans un état semi-conscient, (or dans le Répertoire nous avons page 90 "unconsciousness incomplete", sans Gelsemium)
- elle peut entendre mais elle ne peut parler: on ne trouve pas cela dans le Répertoire, ni dans la Matière Médicale !
- elle regarde d'abord puis ensuite elle se met à dormir !
- mal de tête à droite. (Gelsemium ne s'y trouve qu'au petit degré dans cette rubrique de 150 remèdes!)
- elle parle un peu pendant le sommeil. (Cette rubrique qui contient de nombreux remèdes ne contient pas Gelsemium) et même elle parle pendant le jour (et tout à l'heure il nous disait qu'elle ne pouvait pas parler !)
- elle ne veut se mettre que dans une position! (Quand une malade est stuporeuse on ne la voit pas en général changer constamment de position!)
- c'est quelqu'un qui doit la remuer s'il faut lui faire changer de position.
- elle a une très mauvaise odeur du corps. (Or Gelsemium n'a pas cette caractéristique: c'est un remède qui sent bon, et jamais Gelsemium n'émet une mauvaise odeur. Et quand un malade sent mauvais, jamais on ne pense à Gelsemium!)
- urine jaune (or justement Gelsemium a une urine toujours incolore c'est une caractéristique, elle n'est jamais jaune! Vous comprenez que la moutarde me montait au nez!)
- avec émission d'urine d'une mauvaise odeur (or justement Gelsemium non seulement n'a pas de mauvaise odeur de la peau, mais encore son urine ne sent rien: c'est à grimper au plafond!)
- salive abondante - et Gelsemium n'a aucune salivation. Il urine abondamment mais il n'a pas de salivation profuse.

- salive qui coule de la bouche la nuit ... bref, le contraire de ce que tout homoéopathe débutant sait pourtant !

Sur tous ces symptômes dont aucun, sauf le mal de tête à droite, ne correspond à Gelsemium, il donne Gelsemium à la 6e cinquante millésimale, deux pillules dans une once d'eau, une cuillerée toutes les 4 heures. Le lendemain l'urine ne sent plus mauvais et la malade se sent mieux; elle ne bouge toujours pas. Il lui donne à nouveau le même remède; le 3ème jour elle se sent encore mieux, et commence à parler; elle demande quelque chose, mais sitôt après elle retombe dans son sommeil. Ce symptôme est connu et appartient à Arnica et c'est Arnica, chose extraordinaire qui fut donné. Le lendemain la malade fut beaucoup mieux et l'on répète Arnica. Deux jours après elle se sent toujours mieux (à force d'aller mieux, je ne sais pas où elle ira !), elle parle de façon raisonnable et l'on redonne Arnica. Trois jours après elle se sent toujours mieux, peut se lever du lit, marcher un petit peu, elle n'a plus froid dans le corps (on ne nous avait pas dit auparavant qu'elle avait froid !) on lui répète Arnica à la 30e une dose (ce ne sont donc pas les cinquante millésimales, et pas non plus Gelsemium !) Dix jours après elle va toujours beaucoup mieux mais elle sent qu'elle est très faible : sur ces indications précises, très colorées par leurs modalités et abondantes par leur symptomatologie, on lui donne 6 doses de China à la 6e dilution cinquante millésimale dans des petits paquets.

Jamais Hahnemann n'a dit qu'il fallait prescrire ainsi. Bien au contraire il a écrit qu'il fallait donner la dilution sous forme liquide, et la modifier chaque fois en agitant. Douze jours après elle ne se plaint plus de rien, elle est pleine de feu et d'entrain, et on lui donne Saccharum Lactis.

Et voici ses commentaires : "Gelsemium a été donné sur la base des trois D". Savez-vous ce que sont les 3 D ? Il paraît que c'est quelque chose qu'on lui a appris à Londres. Evidemment pour un homoéopathe qui connaît bien l'homoéopathie, cela peut signifier quelque chose : or les 3 D de Gelsemium sont Dulness, Drowsiness et Dizziness, cela signifie qu'on est engourdi, somnolent, et qu'on a des vertiges. Or si vous vous donnez la peine de regarder ces rubriques dans le Répertoire vous verrez qu'il y a au moins 200 remèdes, dans chacune de ces trois rubriques ! "Arnica a été donné ensuite parce qu'on a considéré les symptômes mentaux et l'anamnèse de l'accouchement par césarienne". Et les autres cas cliniques qu'indiquait la communication sont à l'avenant ! Je l'ai trouvée un peu mauvaise et j'ai expliqué qu'il ne fallait pas venir à Montreux pour nous raconter des choses qui n'existaient pas et surtout pas vouloir nous faire avaler une Matière Médicale aussi personnelle en choisissant des remèdes d'après une méthode qui n'était pas celle d'Hahnemann: je ne sais pas ce qu'il en a pensé ! Il n'a rien répondu là-dessus mais a osé ajouter que nous n'étions pas assez spiritualistes (par rapport à eux qui, aux Indes, comprenaient la haute spiritualité) pour pouvoir comprendre les finesses de l'homoéopathie ! Je lui ai répondu que si au point de vue spiritualité nous n'arrivions pas à la cheville d'un hindou, tout de même en ce qui concerne la médecine et le raisonnement, nous savons par contre très bien interpréter les pensées d'Hahnemann et ne pas nous lancer dans une fantasmagorie de ce genre ! Malheureusement, le temps est toujours trop limité et il m'aurait fallu une bonne demie heure pour analyser son travail en détail. Il nous a fait inutilement perdre un temps précieux !

Nous avons eu heureusement ensuite beaucoup de choses intéressantes

à entendre. Le premier jour fut consacré à l'Organon; je ne veux pas vous détailler l'un après l'autre tous les travaux qui ont été présentés. Il y eut d'abord un excellent travail du Dr Künzli sur l'Organon, et il a même dit qu'il était sûr que dans l'assemblée il y avait peut-être quatre homoéopathes au plus qui avaient lu et étudié l'Organon à fond, qu'il ne pensait pas qu'il y en ait davantage, mais que cela valait toujours la peine d'étudier et de réétudier souvent l'Organon.

Le Dr Wohlgemuth de Leipzig nous a donné une étude un peu spéciale, qui n'apportait rien de bien nouveau sur Hahnemann et Virchow à la lumière de l'Organon. Puis le Dr Petzinger a présenté une petite communication fort intéressante sur le paragraphe 17 de l'Organon où il a surtout appelé l'attention des allopathes sur le fait que certains disent qu'en traitant nos malades nous ne guérissons pas la maladie, argument sur lequel se basent certains allopathes allemands qui font actuellement à l'homoéopathie une guerre sans merci, qui s'est propagée jusqu'en Russie où l'homoéopathie était jusqu'ici fort bien considérée. Hufeland disait déjà que "l'homoéopathie peut enlever les symptômes, mais que la maladie reste". Or notre confrère a expliqué avec beaucoup de justesse qu'en effet en allopathie on enlève les symptômes: on croit agir sur la maladie, sur une étiologie théorique qui se révèle à l'autopsie le plus souvent fausse puisque les professeurs d'anatomie pathologique ont constaté que dans 70 ou 80 % des cas les diagnostics se révèlent faux ou tout au moins ne sont pas entièrement justes. D'autre part les diagnostics sont toujours parcellaires.

En homoéopathie on peut très bien comme en allopathie faire disparaître certains symptômes sans modifier la maladie; si l'on ne prescrit que pour un ou deux symptômes locaux, on fait une très mauvaise homoéopathie et c'est justement ce que l'on enseigne à ne pas faire ! On insiste sur la façon d'attaquer l'ensemble, ou la totalité des symptômes. Vous savez que nous distinguons l'ensemble, la totalité et l'universalité des symptômes. La totalité comprend l'ensemble des symptômes du moment: quand vous avez une maladie aiguë, c'est à cet ensemble que vous vous attaquez, sans vous préoccuper du fait que le malade, quand il était petit a eu la coqueluche ou n'a marché qu'à trois ans; ce n'est pas de cela que vous vous occupez dans un cas aigu où le malade nous arrive avec une pneumonie !; vous prenez les symptômes du moment. Quand vous avez un malade qui a une péritonite ou qui souffre d'une rage de dents, vous ne vous attachez pas au fait que son père ou sa mère étaient syphilitiques; vous lui donnez le remède qui correspond à l'état présent. Cela c'est l'ensemble des symptômes, qui comprend aussi bien les symptômes mentaux que nous observons, que les symptômes physiques; et ainsi l'homoéopathie attaque la maladie aiguë par ses différents côtés.

Mais lorsqu'on étudie un cas chronique, on considère alors l'universalité des symptômes. Mais on ne prend pas l'universalité mathématique: on choisit le minimum des symptômes de valeur maxima c'est-à-dire que l'on recherche ceux qui représentent vraiment le malade et ici intervient une technique spéciale pour rechercher et choisir les symptômes mentaux, les symptômes physiques, les symptômes météoropathiques, ceux du sommeil, les désirs et les aversions ...etc... C'est de cette universalité que l'on tient compte pour le choix du remède: et dans ce cas on n'enlève pas seulement "des symptômes" tout en laissant la maladie évoluer. Le malade revient à la santé et nous avons la preuve d'avoir ainsi touché le centre de son problème

pathologique.

Je vous rappelle cette image philosophique de la grande orange qui comporte une écorce, des tranches, des pépins, ces derniers pouvant reproduire l'orange entière et en constituent l'essentiel. Mais ils sont cachés à l'intérieur. A l'extérieur vous avez la peau: celle-là sent l'orange et si vous la râpez elle dégagera une bonne odeur d'orange tandis que la graine n'a pas cette odeur. La peau n'est que l'extérieur.

Que fait l'allopathe, que fait l'homme de science sinon de mesurer et d'examiner une petite partie de l'écorce; il avance pas à pas sur cette grande écorce qu'il examine avec ses instruments; mais il ne connaît pas l'essentiel qui est à l'intérieur. Tandis que le philosophe étudie l'intérieur: mais c'est là une chose abstraite, qu'il ne peut pas voir, qui est dans l'obscurité. L'extérieur se voit, se touche, se sent, se mesure et se pèse, il intéresse le médecin scientifique, matérialiste. Evidemment le philosophe fait de l'abstraction.

Par contre celui qui va de l'intérieur vers l'extérieur, celui qui fait le pont, depuis le noyau à l'écorce c'est l'artiste, le littérateur, le musicien, mais il n'a que des moyens limités et qui ne touchent que nos organes des sens; l'artiste n'est pas un scientifique, son travail ne se mesure pas, ne se pèse pas, mais il exprime la vérité intérieure. Et l'homéopathe cherche à représenter cette vérité par son remède et sa dynamisation qui arrive à toucher le plan profond, abstrait où se trouve la maladie. Nous avons besoin d'artistes et d'hommes de science, mais nous avons aussi besoin d'hommes qui puissent à la fois unir l'Art et la Science.

Le Dr Voegeli a provoqué une certaine agitation à tel point que les médecins allemands ont même quitté la salle - en parlant de l'autocritique, de la Russie et des communistes d'une façon qui était peut-être un peu gauche, mais qui a été hélas mal comprise aussi. Il s'en est excusé par la suite mais il aurait pu s'exprimer autrement c'est vrai. Les Allemands ont été un peu susceptibles sur ces sujets. Cet incident a pu s'arranger, mais c'était dommage et il faut le regretter.

Nous avons eu ensuite le Dr Gutman de New-York qui nous a parlé de la base de la loi des semblables. Il serait trop long de vous en développer tous les détails, connus et rabâchés depuis longtemps par tous les homéopathes hahnemanniens.

Le soir nous avons été à Evian en bateau, par un temps très agréable avec un concert délicieux d'accordéonistes suisses qui jodlaient, chantaient et dansaient : c'était vraiment très entraînant. A Evian nous avons été reçus au Grand Casino où toute une soirée avait été préparée à notre intention. Et vraiment la Société des Eaux d'Evian s'était donnée beaucoup de peine pour nous présenter un petit spectacle de variétés. Nous sommes rentrés le soir vers minuit et ce fut à nouveau une traversée charmante.

Le lendemain était consacré à l'Art de questionner le malade. J'avais préparé un travail important à ce sujet mais ne pouvait le lire en entier car il comportait une quarantaine de pages; je leur en ai donné un résumé. Le travail comportait le questionnaire que j'avais préparé autrefois, remanié en le complétant par ce qu'en dit Boenninghausen. Je pense vous présenter un jour ce travail important. Car, si un médecin veut apprendre l'homéopathie, la

meilleure méthode et la plus simple, consiste d'abord à apprendre l'art d'interroger son malade, à connaître son Répertoire. Avec cela il peut débiter même s'il ne connaît pas sa Matière Médicale. S'il a un Répertoire et s'il sait choisir les bons symptômes, il peut déjà faire du bon travail. Un débutant qui procède ainsi fait beaucoup plus de bien qu'un homoéopathe qui connaît quelques remèdes et qui les essaie au petit bonheur. Mais l'homoéopathie est si merveilleuse, que, même mal appliquée, elle donne des résultats ! Ainsi que vous l'avez vu tout à l'heure, même lorsqu'on n'a aucun symptôme de Gelsemium on guérit quand même: c'est merveilleux ! Placebo, a dit Hahnemann dans ses Maladies Chroniques, est un don de la Providence.

Le Dr Dano de Paris, qui en général nous fait chaque année la même conférence sur l'allergie, s'est vraiment surpassé cette année. Il nous a donné une excellente communication sur les "Succès homoéopathiques dans les états pathologiques aigus non définis cliniquement et leurs significations". Je lui ai demandé de me la communiquer et je vous la donnerai ici car elle en vaut la peine. C'était très bien à mon point de vue et ce travail mérite d'être souligné.

Le soir nous avons la conférence du Dr Duprat. Il y avait heureusement beaucoup de monde. Le Dr Duprat, malheureusement, parle à voix très basse et les gens qui se trouvaient au fond n'ont absolument rien pu comprendre. Vous savez que le Dr Duprat a un don de polémiste remarquable et je vous promets que lorsqu'il emploie sa plume contre quelqu'un il la manie admirablement et avec virtuosité. Ce ne sont pas des coups de plume, ce sont des coups de lance ou des coups de poignard!! Il l'a prouvé dans d'excellentes réponses à des détracteurs allopathes contre l'homoéopathie.

Puis nous avons eu le lendemain des conférences sur les maladies mentales traitées par l'homoéopathie. Le Dr Castro du Brésil nous a dit quelques mots ainsi que le Dr Bauer de Landquardt qui a remporté un grand succès avec sa communication sur "L'homoéopathie et troubles psychiques". Un de mes élèves de Solingen, un allemand, le Dr Laudenberg a également fait un travail fort bien présenté. Ces deux confrères eurent beaucoup de succès et leurs exposés furent très appréciés. Ensuite nous avons entendu un excellent vétérinaire : je regrette que notre ami Cheyre n'ait pas été là-bas, c'est le Dr Wolf de Francfort qui nous a parlé de "L'Homoéopathie dans les troubles mentaux des animaux", et c'était vraiment captivant. Il connaît très bien sa Matière Médicale et nous a exposé quelques excellents exemples, puis le Dr Poix de Lyon nous a parlé de l'article 246 de l'Organon, sur la répétition.

Ensuite nous sommes allés visiter les bâtiments Nestlé dont l'architecte a obtenu un premier prix d'Europe. C'est un bâtiment extraordinaire qui est tout en verre et aluminium et qui est admirablement bien conditionné et équipé.

Puis nous avons eu le Dr Seitschek de Vienne qui nous a parlé de la signification du diagnostic clinique dans le choix du remède homoéopathique: cela ne nous apprenait rien de nouveau, mais il était intéressant de voir un jeune homoéopathe autrichien nous exposer son travail. Vous savez qu'à Vienne nous avons eu la chance d'avoir un médecin, qui quoique jeune en homoéopathie, a eu le privilège de soigner l'Evêque de Vienne grâce auquel il a pu obtenir la place de médecin chef de l'Hôpital le plus moderne construit là-bas et où la thérapeutique se fera sur une base homoéopathique: redoutable responsabi-

lité, parce qu'il faut d'abord être un excellent clinicien, et quand à l'homéopathie il est dans la bonne ligne. Il a fait du reste venir plusieurs homéopathes pour des conférences. Le Dr Flury de Berne, Künzli de St Gall, et d'autres qui ont donné des cours à l'Hôpital, et tout cela est de très bon augure.

Le Dr Spalding de Boston est ensuite venu nous parler en anglais. Vous savez que l'an dernier il marchait avec des béquilles. Cette année il n'avait qu'une canne. Lorsque je l'ai vu dans son lit, il y a quelques mois, il avait des cuisses comme du jambon, énormes, dures, rouges, sans aucune force: il ne pouvait même pas se mettre debout. Je lui ai fait des points chinois, puis lui ai administré Graphites 10 000, une dose et en une année à doses progressives jusqu'à la 100 000 il a fait des progrès extraordinaires. Il est venu à Genève ensuite dans sa chaise roulante, où grâce à un masseur aussi, on a pu le faire marcher avec des béquilles, puis avec une canne seulement. Puis il est rentré chez lui et maintenant va faire ses consultations tous les jours avec une canne et son automobile! Cette fois il n'a pas voulu que je lui fasse des points chinois et a voulu que je le soigne uniquement avec l'homéopathie d'Hahnemann: "Ne m'impressionnez pas avec vos chinoïseries !" Il fait des progrès et c'est là l'essentiel et j'en suis très content.

Il nous a présenté un travail sur la "Paralysie agitante et l'Homéopathie". Il a récolté dans toute la Matière Médicale tout ce qui pouvait concerner cette maladie, et tous les symptômes des malades qu'il avait vu atteints de cette affection et ce travail qui était en anglais vient d'être traduit par un médecin ami du Dr Monot qui est un homme très consciencieux et connaît très bien l'anglais.

Seulement, ne faites pas comme lui. Il vient de m'envoyer, sans me prévenir, à Genève, un malade qui est atteint d'un cancer de la prostate. Evidemment au retour des vacances, avec un travail fou, des rendez-vous tous retenus depuis des semaines, on ne sait pas où caser un nouveau malade. Ce malade est arrivé avec une sonde qui lui faisait très mal; la sonde s'était bouchée, il y avait du pus, et chaque fois pour remettre la sonde c'était une tragédie; il maigrissait terriblement, avait des douleurs continuelles à l'anus, des chatouillements tout le long de l'urètre, enfin nombre de symptômes charmants. A Genève, la soeur de la clinique où je l'ai envoyé l'a sondé sans douleur, sans une goutte de sang... Son médecin avait trouvé Pulsatilla mais ne m'avait pas indiqué sur quels symptômes il s'était appuyé. Ce remède lui avait déjà fait quelque bien. Je l'ai soigné et l'autre jour j'ai eu la joie de l'entendre me dire qu'il se sentait complètement guéri, ne comprenait pas ce qu'il faisait en clinique, que son urine était devenue tout à fait claire, qu'il ne souffrait plus d'aucune douleur. On va voir maintenant comment ce cas va évoluer. Pour le moment il va vraiment très bien. J'ai étudié son cas et c'est Sulfur qui l'a rétabli. Mais, je vous prie, ne m'envoyez pas de malades sans m'écrire, c'est me forcer la main et j'ai horreur de cela.

Nous avons eu ensuite la question des cas d'urgence. Plusieurs confrères nous ont parlé de leur cas d'urgence et j'ai trouvé cela fort instructif. Quand vous avez un cas d'urgence, donc un cas grave, par exemple un délire, ou une forte fièvre, ou des douleurs, lorsqu'il y a danger de mort, que faut-il faire ? Nous avons ici un confrère qui tremble devant un pareil cas, qui se demande quoi faire, et donne quand même un "petit remède allopathique" à côté. Je comprends très bien cette attitude que nous avons tous connue au

début. Mais à quoi reconnaît-on qu'un remède agit, ou est en train d'agir ? Combien de temps faut-il attendre ? C'est parfois une question d'heures, de minutes, et il faut savoir si vraiment il faut changer de remède, donner de l'allopathie, de l'homoéopathie ?

Il y a des critères que je voudrais vous indiquer quand vous avez devant vous un cas très grave, un malade qui est peut-être inconscient, ou dans le coma. Faut-il donner tout de suite un remède allopathique, ou un remède homoéopathique, combien de temps faut-il attendre pour se décider ? En réalité, lorsque vous avez donné un premier remède, vous devez observer très attentivement votre malade, et que faut-il observer ? Il faut observer d'abord son visage. S'il a les yeux, les sourcils ou les paupières qui bougent, c'est déjà le signe qu'il y a quelque chose qui agit. On est sur la bonne voie et il ne faut surtout pas s'aviser de changer son remède. Ensuite vous pouvez avoir des malades qui avaient les yeux fermés et qui les ouvrent. C'est là aussi un bon symptôme. Si vous observez les pupilles qui se dilatent, ou se contractent c'est aussi un bon indice.

Il y a des gens qui tout d'un coup remontent leurs jambes sous leurs couvertures, ou qui les étendent si elles étaient remontées; autrement dit, ils bougent les jambes: c'est un très bon signe, il y a donc quelque chose qui est en train de se produire. Certains malades froncent leur front: si vous voyez tout d'un coup un front qui se déplisse, vous êtes sur la bonne voie. Souvent vous avez la chance de voir le malade commencer à vous sourire: et c'est encore là un bon présage. Evidemment si alors qu'il ne parlait pas, le malade commence à parler, et à vous dire qu'il se sent mieux, il n'est pas question de changer de remède.

Il y a encore d'autres critères à rechercher si la figure ne manifeste rien. Vous avez touché ce malade, vous avez constaté au début qu'il était tout sec à la nuque, sous ses manches aux poignets, et tout à coup le voilà qui devient moite et commence à transpirer: un malade qui transpire va mieux, à condition que la transpiration soit chaude; si la transpiration est froide c'est en général un mauvais symptôme (en général une indication de Veratrum ou d'Arsenicum). Si le sujet qui avait les extrémités froides quand vous l'avez touché, se réchauffe, ne donnez aucun autre remède, vous êtes sur la bonne voie, sachez attendre. Parfois certains malades éternuent tout à coup, l'éternuement est toujours un excellent signe. Il y en a d'autres qui baillent, cela par contre constitue un très mauvais signe en général; observez-le bien. Un malade qui tout d'un coup se met à vomir, ou qui a une diarrhée subite, est un malade qui réagit; je vous en supplie, attendez la suite car le plus souvent il est beaucoup mieux après.

Si vous avez épié tous ces symptômes et n'en avez observé aucun, il y a encore quelque chose qui peut sauver la situation pour vous indiquer que le remède agit bien, c'est le pouls. Si vous avez trouvé au début un pouls filant, un pouls myure (en queue de rat), un pouls irrégulier, ou très faible, peu marqué, trop mou, et si ce pouls devient dur, bondissant, vous avez donné un bon remède qu'il ne faut pas changer. Tels sont les critères principaux pour un observateur sagace et qui objectiveront l'action favorable d'un médicament. Si cela vous intéresse, je pourrai vous exposer quelques cas graves: des cas d'oedème pulmonaire, d'infarctus du myocarde, de péritonite aiguë suppurée; on sait très bien que dans ces cas la mort est à la porte et que la barque de Caron n'est pas loin. C'est là où l'on peut voir si l'homoéopathie

est une plaisanterie, si nos remèdes ne sont que de l'eau claire ou des petits grains de sucre pour les enfants, c'est là où vraiment le bon remède donné au bon moment peut faire régresser une situation grave et littéralement ressusciter le malade!

Il y a ici des confrères débutants en homoéopathie qui ont appliqué les règles et ont observé que dans des cas très graves ils pouvaient très bien appliquer avec succès des remèdes homoéopathiques. C'est là pour eux un encouragement immense. Evidemment c'est difficile, et on ne peut pas demander cela à tous les débutants. Mais vous pouvez toujours donner votre médicament et observer s'il se produit les petits signes que je vous ai donnés. Mais si vous ne trouvez pas le simillimum donnez alors votre remède allopathique. Plus vous connaîtrez l'homoéopathie, moins vous aurez besoin d'avoir recours à l'allopathie et il arrivera un jour où vous n'en aurez plus besoin du tout: vous pouvez vous baser sur la loi des semblables, vous appuyer fidèlement sur elle, et avec sûreté sur la "divine homoéopathie".

Le dernier jour nous avons eu une magnifique réception au château de Chillon, chose que l'on ne donne jamais à des congrès, en général. Nous avons eu là-bas une réception aux chandelles dans les vieilles salles du château qui habituellement ne contiennent rien d'autre qu'une grande cheminée. Il a fallu apporter l'eau, la vaisselle, tous les repas; nous avons fait là un excellent repas de gala. Il y avait 60 poulets qui tournaient à la broche. C'était très intéressant... surtout pour un végétarien!.. Tous les convives dans ces salles avait grande allure; il y a eu des chants par des personnes en costumes du canton de Vaud. Un héraut en costume d'apparat annonçait les plats l'un après l'autre. Nous avons eu un défilé de fromages qui était extraordinaire... Et nous sommes sortis entre deux haies de flambeaux pour reprendre nos voitures et rentrer chez nous. C'était vraiment très réussi et je dois dire que le Dr Pfister s'est donné beaucoup de peine et mérite notre reconnaissance. Tous ceux qui sont allés à Montreux ne l'ont pas regretté, car ce fut un congrès où l'on a vraiment appris quelque chose, et où l'on s'est agréablement divertie.

Dr P. Schmidt

\*

\* \*